

4° *Props. coordonnées* : Il pria Dieu et se résigna au sacrifice. La conjonction et unit deux propositions principales dites COORDONNÉES.

## NOTE

La proposition complétive déterminative est indispensable, tandis que la complétive explicative peut disparaître sans nuire au sens de la phrase ; cette dernière proposition se place toujours entre virgules.

C.-J. M.

---

 Pour le 25 décembre
 

---

## NOËL !

Le ciel est noir, la terre est blanche ;  
—Cloches, carillonnez gaîment !  
Jésus est né ; la Vierge penche  
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées  
Pour préserver l'enfant du froid ;  
Rien que les toiles d'araignées  
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,  
Ce cher petit Enfant-Jésus.  
Et pour l'échauffer dans sa crèche  
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,  
Mais sur le toit s'ouvre le ciel  
Et, tout en blanc, le cœur des anges  
Chante aux bergers : " Noël ! Noël ! "

THÉOPHILE GAUTHIER.

## ÇA, BERGERS !

(1701)

Ça, bergers, assemblons-nous,  
Allons voir le Messie.  
Cherchons cet Enfant si doux  
Dans les bras de Marie ;  
Je l'entends, il nous appelle tous ;  
O sort digne d'envie !

Laissons là tout ce troupeau,  
Qu'il erre à l'aventure,  
Que sans nous sur ce coteau  
Il cherche sa pâture.  
Allons voir dans un petit berceau  
L'auteur de la nature.

Que l'hiver par ses frimas  
Ait durci la plaine,  
S'il croit arrêter nos pas  
Cette espérance est vaine.  
Quand on cherche un bien rempli d'appas,  
On ne craint point de peine.

---

 LA MESSE DE MINUIT
 

---

Vous souvient-il de ce beau temps, chers lecteurs, où nous attendions avec impatience l'époque aimée de la grande fête de Noël. Oh ! comme nous étions heureux la veille de ce jour béni. Tous nous avions hâte d'arriver au soir afin de pouvoir assister à la messe de minuit.

Vers les onze heures, nous étions debout sans que personne fût à la peine de nous réveiller. Je me rappelle ces messes de minuit d'autrefois comme on se souvient des événements de la veille. Il est onze heures du soir : dehors, les étoiles brillent avec éclat au firmament, à travers le froid de la nuit ; de longues files de *carrioles* se dirigent avec vitesse vers l'église du village, au son joyeux des clochettes qui ornent les attelages ; de nombreux piétons se rendent à la crèche du Divin Enfant ; dans le lointain, les cloches du vieux temple sonnent à toute volée ; il y a, contrairement à l'habitude, de la lumière à toutes les fenêtres des maisons.

Enfin, on entre dans la maison de Dieu, illuminée à profusion, ce soir-là. Le vénérable curé de la paroisse monte à l'autel, et le chœur entonne avec entrain : le *Ça, bergers assemblons-nous*. A mesure que la messe avance, la joie s'accuse dans les vieux chants : *Nouvelle agréable, Il est né le divin enfant*. Lorsque l'*Adeste fideles* retentit, le sentiment religieux s'affirme. Puis la messe du *second ton*, si belle et si grave, va son train. Vers la fin de l'office, des chants d'allégresse s'élèvent :

Les anges dans nos campagnes  
 Ont entonné l'hymne des cieux,  
 Et l'écho de nos montagnes  
 Redit ce chant mélodieux :  
 " Gloria in excelsis Deo ! "

Au moment le plus solennel de la cérémonie, *la meilleure voix* de la paroisse redit l'admirable

Minuit ! Chrétiens, c'est l'heure solennelle  
 Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous.  
 Noël ! Noël ! Chantons le Rédempteur.

Après avoir entendu *la messe de l'aurore*, chacun s'en retourne *réveillonner* à la maison, où le poêle à *deux ponts* ronfle gaillardement son attisée de bois franc.

Doux souvenirs des Noël d'autrefois, comme on vous évoque avec bonheur et attendrissement !

C.-J. MAGNAN.

